

Homeric Contexts. Neoanalysis and the Interpretation of Oral Poetry, Franco Montanari, Antonios Rengakos, Christos Tsagalis (eds), Berlin-Boston, De Gruyter, 2012. Trends in Classics Suppl. 12 : X + 698 pages, y compris bibliographie, liste des contributeurs, et *indices*.

ISBN 978-2-11-027195-9

Compte rendu par Françoise Létoublon, Erga-Translatio/Litt&Arts

Ce beau volume collectif est issu du quatrième colloque « Trends in Classics » tenu à Thessalonique en mai 2010. L'introduction par Franco Montanari, sous le titre « la Question homérique aujourd'hui », explique bien en une dizaine de pages la perspective adoptée, qui consistait à confronter les deux courants actuellement dominants dans les études homériques, « néoanalyse » et « Oral poetry », en expliquant les enjeux théoriques de l'un et l'autre, leurs points de convergence – plus nombreux que je ne m'y attendais – et leurs divergences.

L'ensemble est articulé solidement en cinq parties bien équilibrées : I problèmes théoriques, II *Iliade*, III *Odyssée*, IV langage et formules, V Homère et au-delà – par où il faut entendre dans les périodes plus récentes, mais aussi dans la préhistoire du texte, par l'intermédiaire de la comparaison avec d'autres cultures (celle des Ouzbeks avec *Alpamysh* dans l'article de Stephanie West, celle de la Mésopotamie ancienne avec celui de Bruno Currie).

Wolfgang Kullmann, considéré comme le fondateur de la « nouvelle néoanalyse »¹, inaugure brillamment la première partie par un article qui la montre « entre l'oralité et (le stade de) la *literacy* ».

Le courant appelé « Oral Poetry » (dans le titre de l'ouvrage) ou Oral Poetry Theory parfois abrégé en Oral Theory (dans l'introduction par exemple) se fonde sur les œuvres de Milman Parry et Albert Lord (à partir de la thèse de Parry soutenue en 1928), analysant la récurrence des « formules » comme une caractéristique relevant d'une composition orale traditionnelle en s'appuyant sur des parallèles observés à l'époque contemporaine. En regard, la Néoanalyse se fondait, elle, sur la comparaison entre le texte homérique – surtout celui de l'*Iliade* – et les différents témoignages sur le Cycle épique (fragments, résumé de Proclus, tradition indirecte) pour bâtir l'hypothèse suivant laquelle le texte conservé renverrait à un texte plus ancien, par exemple à la mort d'Achille dans l'*Ethiopide*. Les choses sont un peu compliquées du fait que nous n'avons absolument aucune trace de textes plus anciens, l'*Iliade* étant le texte grec le plus ancien qui ait été conservé, mais les néoanalystes ont supposé que les passages du Cycle résumés par Proclus (lui-même résumé par le patriarche byzantin Photius d'ailleurs) remontaient à des versions antérieures qui n'ont pas été conservées (par exemple l'*Achilleis* que Pestalozzi désignait comme « source de l'*Iliade* »²). Il faut peut-être encore préciser que la néoanalyse, contrairement à ce que suggère son nom, est largement « unitariste »³.

La synthèse possible entre ces deux courants pourrait consister d'une part à poser des stades intermédiaires entre la tradition orale pure, supposant une improvisation permanente des aèdes, et une fixation du texte par écrit relativement tardive, de l'autre à supposer que les sources auxquelles le texte renvoie peuvent très bien n'avoir jamais été fixées par écrit. Il y a donc des deux côtés un pas dans le sens de l'autre. C'est ce qui justifie l'appellation de Wolfgang Kullmann comme relevant d'une « nouvelle néoanalyse ».

Les articles de la première partie ont bien sûr tous un intérêt théorique essentiel : Kullmann d'abord sur les mythes qui ont dû faire partie du *Faktenkanon* de la guerre de Troie (expédition teuthranienne avec ses implications coloniales et l'épisode de Téléphe, version orale de

¹ La Néoanalyse se réclame principalement de Pestalozzi, Kakridis, Schadewaldt, Schoeck, Willcock, voir par exemple dans ce volume les références données par Adrian Kelly.

² H. Pestalozzi, *Die Achilleis als Quelle der Ilias*, Zurich, 1945, et W. Kullmann, *Die Quellen der Ilias*, Wiesbaden, 1960.

³ Voir le précieux historique de la question présenté dans le volume par Anton Bierl.

l'expédition des Argonautes dont témoigne le Catalogue d'Apollodore, légendes de Protésilas, de Philoctète, guerre des Lapithes et des Centaures). Gregory Nagy revient sur les signes d'un culte grec des héros dans la poésie grecque, pour lequel l'*Illiade* et l'*Odyssée* ont dû jouer un rôle formateur, dans une perspective diachronique et évolutive. L'auteur présente une mise au point très utile sur la notion de panhellénisme qu'il estime relative (l'épopée homérique est davantage panhellénique que le Cycle épique) et aussi évolutive, pour revenir sur la composition de l'épopée vue dans un processus de cristallisation progressive. Margalit Finkelberg, dans le prolongement d'un article sur « Homère et ses pairs », analyse les relations entre la théorie orale formulaire et l'individualité artistique d'Homère. Elizabeth Minchin, connue pour ses travaux sur la mémoire et les théories cognitives, s'attache à distinguer la mémoire personnelle et individuelle et la mémoire collective, sociale et culturelle avec des études de cas sur Hector et Andromaque et sur Ulysse en Schérie. Jim Marks montre la fonction programmatique du Catalogue des vaisseaux, montrant les échos que le regroupement géographique des 29 personnages cités dans le Catalogue a dans le cours de l'*Illiade*⁴.

Cependant, ces perspectives théoriques se prolongent ensuite dans les autres parties, même quand un auteur semble se concentrer sur un passage très précis de l'*Illiade* (Maureen Alden, à partir d'*Il.* 9.648 = 16.50, étudie la grande question de l'émigré méprisé, ἄτ ἰμ ἦ τ ο ς μ ε τ α ν ἄ σ τ ῆ ς, motif folklorique et mythologique qui irradie l'*Illiade* jusqu'à la grande comparaison du chant 24, Anton Bierl intègre la question très controversée du chant 10, la Dolonie, dans l'ensemble de la question homérique pour montrer qu'avec les éléments mythologiques qu'il comporte en particulier, ce chant fait totalement partie de l'*Illiade*, et Casey Dué, co-auteur d'un livre sur la question, montre à son tour que les « manœuvres au cœur de la nuit » qui y sont évoquées reflètent une poétique alternative), ou de l'*Odyssée* (Christos Tsagalis sur le récit mensonger d'Ulysse à Eumée au chant 14). Si la comparaison entre le texte épique et la tradition du Cycle est la plupart du temps au centre des débats, l'iconographie est présente aussi (Leonard Muellner sur Thétis pleurant Achille, largement fondé sur le livre posthume de S. Lowenstam publié en 2008, et le même thème forme l'armature de l'article d'Adrian Kelly, concentré –sans images– sur la question centrale du livre, néoanalyse et Oral Poetry, posant le grand problème de l'*allusion* et du futur dans l'*Illiade*). Les problèmes spécifiques que pose l'*Odyssée* dans le cadre théorique défini sont moins souvent abordés en général que ceux que pose l'*Illiade*, l'on peut se réjouir de l'ampleur prise par la troisième partie, ouverte par Jonathan Burgess avec la question de la *belatedness* dans les voyages d'Ulysse⁵. Ioannis Petropoulos examine ensuite la relation entre la Télémachie et les *Nostoi* cycliques. Puis vient l'article de Tsagalis déjà cité, qui conteste l'autorité du Cycle. Suzanne Saïd étudie d'une manière très intéressante les comparaisons animales dans *Odyssée* 22 dans une perspective générale sur la comparaison homérique. Olga Levaniouk clôt cette partie sur l'*Odyssée* en citant un passage des *Lois* de Platon dans lequel le Crétois Clinias qui affirme la spécificité de la poésie crétoise. Son argumentation très précise et détaillée (incluant des analyses iconographiques) conclut que les poèmes homériques se sont développés dans un environnement très riche et fluide, dont les traditions crétoises formaient une part importante.

Même si la quatrième partie porte le titre « Language and Formulas », elle continue la perspective annoncée sur la Néoanalyse et L'Oral Poetry : Albio Cesare Cassio part des formules désignant Aphrodite (*Kypris* et *Kytherea*) dans le chant 5 de l'*Illiade*⁶. Il étudie aussi bien ces formules dans

⁴ Aux références citées par l'auteur, on ajoutera désormais J. S. Clay, *Homer's Trojan Theater. Space, Vision, and Memory in the Iliad*, Cambridge, 2011, et l'article de W. Kullmann, « The relative chronology of the Homeric Catalogue of Ships and the list of heroes and cities within the Catalogue », in *Relative Chronology in Early Greek Epic Poetry*, Ø. Andersen & D. T.T. Haug eds, Cambridge, 2012, p. 210-223, que J. Marks ne pouvait pas connaître à l'époque de sa rédaction.

⁵ Je ne sais comment traduire ce mot *belatedness* : le mot français *retard* me paraît la moins mauvaise solution, mais il faudrait créer quelque chose comme *retardation*...

⁶ À la bibliographie citée par l'auteur, on ajoutera le *Brill Companion to Aphrodite*, A. C. Smith & S. Pickup eds, Leiden-Boston, 2010.

leur contexte, mais aussi en s'interrogeant sur les alternatives et même sur les associations métriquement possibles mais non attestées, et en incluant les données mythologiques et culturelles (sur Chypre en particulier). Pietro Pucci part, lui, d'une unité itérative qui désigne le geste de regarder vers le ciel, attestée 5 fois dans l'*Iliade* mais non ailleurs, et sur son sens religieux et rhétorique dans les différents contextes (le personnage est mû par une émotion intense qui le pousse à chercher le contact avec la divinité, ou l'aède insiste sur une touche d'intensité dans la demande que le personnage fait au dieu). Naoko Yamagata étudie la relation entre formule et narration en montrant que certaines formules font un « écho ».

La cinquième partie, comme déjà dit plus haut, va « au-delà » d'Homère, sans l'exclure pour autant. Bien connu pour son livre sur l'épopée perdue (*L'epica perduta. Eumelo, il Ciclo, l'occidente*, Roma, 2004), Andrea Debiasi rassemble les données sur la participation d'Homère (Ἄγ ω ν ι σ τ ἦς) au fameux concours de Chalcis en partant du nom même d'*Homeros*, en confrontant le personnage à d'autres poètes légendaires tel Thamuris, puis en étudiant très précisément les implications pour le sujet d'une inscription eubéenne du V^e s. av. J.-C., IG XII 9.56.135, qu'il rapproche des mentions homériques des Abantes. Le *Certamen Homeri et Hesiodi* s'avère dès lors refléter un concours agressif entre les cités eubéennes d'Érétrie et de Chalcis, prenant parti respectivement pour Homère et Hésiode, dont le texte (tardif) du *Certamen* consacre la victoire. Ruth Scodel adopte la perspective de l'Oral Poetry et de la néoanalyse pour comparer Hésiode au Cycle épique, ce qui m'a paru très novateur dans la mesure où l'on se fonde d'ordinaire essentiellement sur l'*Iliade*, secondairement sur l'*Odyssée*, mais rarement sur les autres textes. Percutante analyse du vers 653 des *Travaux et les Jours* en particulier – chose difficile après Edwards, Arrighetti⁷ et d'autres. L'auteur conclut sur le « cyclic impulse » : les poètes de la période archaïque ne se sentaient pas obligés d'être cohérents, ils étaient plutôt en compétition (oralement les uns avec les autres). Dans une perspective comparable, José B. Torres travaille sur la *Thébaïde* orale en se plaçant explicitement dans le prolongement de Wolfgang Kullmann et d'autres néoanalystes. Il utilise les témoignages sur les Jeux néméens et l'iconographie de la saga thébaine qu'il situe dans une chronologie allant d'Œdipe et la Sphinx au matricide d'Alcméon pour poser une *Thébaïde* orale comme une source de l'*Iliade* orale, antérieure à la fixation des poèmes homériques par écrit, et qui a dû jouer un rôle dans le mouvement panhellénique. On trouve ensuite deux articles qui sortent résolument du contexte grec : Stephanie West présente ses réflexions sur une épopée existant sous plusieurs formes dans la région de l'Altaï, en usbek, langue du groupe turc, l'*Alpamysh*, qu'elle estime étonnamment proche de l'*Odyssée* et injustement négligée par les chercheurs. Bruno Currie traite des différentes versions de *Gilgamesh* en relation avec la néoanalyse et l'*Iliade*. Ces deux essais comparatifs impliquent que l'on sorte du cadre indo-européen auquel nous sommes relativement habitués et excluent donc une origine commune, faisant conclure plutôt soit à des traits généraux du genre épique, soit à une influence du Moyen-Orient ancien sur les traditions grecques. Le caractère récent de l'*Alpamysh* fait pencher pour la première solution, la primauté de *Gilgamesh* pour la seconde.

L'ensemble du livre est d'une très grande qualité, j'espère l'avoir fait sentir. Son utilisation par les chercheurs sera en outre grandement secondée par l'abondante documentation rassemblée en fin de volume : bibliographie (p. 581-623), notices sur les contributeurs et index (général : p. 631-640, noms propres anciens : p. 641-651, noms propres anciens : p. 652-665, *index locorum* : p. 666-698).

⁷ Son nom est bien orthographié dans le texte mais de manière fautive dans la note 7.